

Denain 28 Avril [1904]

Depuis huit jours seulement, le pauvre Messenger est là, attendant patiemment qu'on le sorte d'un tiroir et qu'on le remette en circulation. C'est que, voyez-vous, la vie passe vite et me laisse peu de loisirs quand on est comme moi institutrice et cuisinière tout à la fois. Enfin heureusement aujourd'hui j'installe probablement pour plusieurs lustres un cordon bleu qui me permettra je l'espère de laisser de côté bidons et casseroles, et de me livrer plus complètement à l'instruction de mes filles, ce qui n'est pas particulièrement facile. Marie-Thérèse ayant encore besoin de soins ne peut encore retourner au Sacré-Cœur, je dois donc la faire travailler ici. Heureusement elle le fait facilement, tandis que pour Marguerite il me faut la patience angélique que tous vous me connaissez pour arriver à un assez mince résultat. Enfin l'année prochaine je chercherai un système d'éducation plus pratique et je crois que je donnerai ma démission d'institutrice.

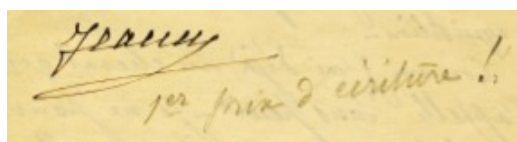
Dimanche la plupart d'entre vous se trouvaient réunis à la Briquette à l'occasion de la première Communion de Robert. Je laisse à Henri le soin de nous raconter en détails cette belle et consolante journée ; je dirais simplement qu'Henri et Alice nous ont reçus d'une manière charmante et que nous avons gardé un très doux souvenir de cette réunion de famille. Demain, je pense aller à Douai quelques heures à l'occasion des Messes anniversaires de ma tante Paul de Bailliencourt, j'en profiterai pour passer un bon moment chez Caroline. Mon cher époux est à Paris depuis hier et j'attends avec impatience de ses nouvelles pour savoir quand il rentrera. Il paraît que Dimanche notre maison doit sauter, on nous l'annonce de tous côtés et nous nous y préparons avec calme. Je tiens à vous prévenir afin que l'émotion ne soit pas trop forte lorsque vous lirez la chose dans les journaux. Tous vous diront dans le prochain Messenger l'effet que produit ce nouveau genre d'exercice. Mes bonnes se dessèchent de terreur et ne mangent plus, aussi, pour habituer une nouvelle, c'est plutôt problématique que cette épreuve en perspective. Elle va sans doute me dire que cela ne rentre pas dans les conditions !

En attendant comme c'est Mardi je me sauve pour recevoir quelques intéressantes visites de Denaisiennes et pour entendre mille commentaires croquemitaïnesques sur le terrible premier Mai.

Adieu donc et à bientôt si nous ne sautons pas tout entier et qu'il nous reste encore une main pour écrire.

Jeanne

*(d'une autre main : 1er prix d'écriture !)*



*Jeanne*  
*1er prix d'écriture !*

*(au verso de cette feuille, suite de la lettre, écrite de la main d'Albert)*

Pour Pierre – J'ai vendu ma grosse jument la Boule – qui n'était pas élégante, mais qui depuis près de 5 ans m'a rendu tant de bons et solides services. – On me l'a demandée de plusieurs côtés pour faire de l'élevage et de la culture, et je me suis laissé tenter par un prix avantageux (700 frs). Elle est chez un cultivateur éleveur et brasseur de Lebourg.

Je l'ai remplacée par un postier gris pommelé légèrement rouané – qui est malheureusement un peu plus petit, mais qui a beaucoup de qualités qui m'ont décidé à le prendre malgré les 2 centimètres qui peuvent lui manquer. D'abord joli cheval très ardent quoique très sage, 5 ans, très agréable à conduire, du fond et de l'allure. Je crois que j'ai fait une bonne acquisition.

Comme j'ai déjà un cheval qui s'appelle « Sans Peur », je ne pouvais en acheter qu'un qui fût « Sans Reproche ». Et je pense l'avoir trouvé. Je t'enverrai leur photographie un de ces jours.

Je laisse à Jacques le soin de te décrire la paire qu'il vient d'acheter pour Maman et qui fait une grande et magnifique paire.

*(signature illisible)* 28 avril 1904